

Une femme raconte avoir rencontré Jésus dans l'au-delà



Vivian n'avait jamais été croyante. Ni pratiquante, ni même simplement pieuse : le sujet, dit-elle elle-même, ne l'avait jamais réellement intéressée. Puis un jour, allongée sur un lit d'hôpital, luttant contre une infection sévère de la gorge qui avait fini par emporter sa conscience, elle a franchi ce qu'elle décrit comme un très long tunnel sombre, au bout duquel irradiait une lumière si intense qu'elle semblait faite d'amour pur. Elle affirme y avoir rencontré Jésus-Christ. Depuis, elle prie, elle croit, et elle raconte. Son témoignage, loin d'être isolé, rejoint des dizaines de milliers de récits similaires recueillis depuis cinquante ans par des cardiologues, des psychiatres et des chercheurs en sciences cognitives — un corpus que la médecine peine toujours à expliquer entièrement.

Le récit de Vivian

Selon son propre témoignage, publié en ligne et repris depuis par plusieurs communautés de discussion consacrées aux expériences de mort imminente (EMI), Vivian se trouvait hospitalisée pour une maladie de la gorge lorsque des complications sont survenues. Elle raconte avoir perdu connaissance brutalement et s'être retrouvée « dans un très long tunnel sombre menant très rapidement à une très grande lumière brillante qui irradiait l'amour ». Elle décrit avoir entendu des carillons éoliens au son aigu, puis des chœurs d'anges entonnant une doxologie — cette formule de louange typique de la liturgie chrétienne. La lumière, dit-elle, était le Christ lui-même, et elle en avait une conscience totale. Un défilement de sa propre vie lui aurait alors été montré, centré non sur ses échecs mais sur les gestes d'amour inconditionnel qu'elle avait offerts aux autres, aussi minimes lui aient-ils paru sur le moment. Puis, sans transition, elle dit avoir été tirée en arrière « comme par une énorme corde », avant de rouvrir les yeux sur le visage d'une infirmière, allongée sur le sol de sa chambre.

Un scénario vieux comme l'humanité

Le récit de Vivian s'inscrit dans une tradition documentée bien avant l'ère de la réanimation cardio-pulmonaire moderne. Platon, dans le mythe d'Er qui clôt *La République*, décrivait déjà un guerrier revenu du royaume des morts après avoir observé les âmes juger de leurs actes. Au Moyen Âge, les récits de « visiones » de moines et de mystiques comme Bède le Vénérable évoquaient des tunnels, des lumières et des jugements post-mortem. C'est cependant le psychiatre américain Raymond Moody qui, en 1975, structure scientifiquement ce corpus dans son ouvrage fondateur *Life After Life*, où il forge l'expression « expérience de mort imminente » après avoir recueilli une centaine de témoignages présentant des éléments récurrents : décorporation, tunnel, lumière, revue de vie, rencontre avec une présence bienveillante, retour contraint dans le corps.

Ce que dit la cardiologie : l'étude de Pim van Lommel

L'étude la plus citée sur le sujet reste celle du cardiologue néerlandais Pim van Lommel, publiée en 2001 dans la revue médicale *The Lancet*. Van Lommel y a suivi 344 patients ayant survécu à un arrêt cardiaque, cherchant à déterminer si des facteurs physiologiques, pharmacologiques ou démographiques pouvaient expliquer l'apparition et le contenu de ces expériences. Environ 18 % des patients ayant survécu à leur arrêt cardiaque ont rapporté une EMI, un taux confirmé par des études ultérieures portant sur plusieurs centaines de survivants supplémentaires. Ce qui a le plus troublé la communauté médicale n'est pas la fréquence du phénomène, mais son incompatibilité apparente avec la physiologie du cerveau en arrêt cardiaque : comment expliquer des perceptions organisées, un souvenir cohérent et une conscience apparemment accrue à un moment où l'activité électrique cérébrale devrait être nulle ou quasi nulle ? Van Lommel lui-même en est venu à formuler l'hypothèse d'une conscience non locale, que le cerveau ne produirait pas mais se contenterait de « recevoir » — une position qui reste très minoritaire et vivement contestée dans le monde académique.

Pourquoi Jésus, et pas un autre ?

C'est ici que le témoignage de Vivian devient particulièrement intéressant pour les chercheurs qui étudient la dimension culturelle des EMI. Le contenu narratif de ces expériences — tunnel, lumière, revue de vie — présente une remarquable constance à travers les cultures, mais l'identité de la « présence lumineuse » varie systématiquement selon le bagage religieux du témoin. Des travaux comparatifs menés notamment sur des populations occidentales, indiennes et thaïlandaises montrent que les sujets issus de traditions chrétiennes rencontrent généralement le Christ, des anges ou des proches défunts, tandis que des témoins hindous rapportent des rencontres avec Yamraj, le dieu de la mort, ou ses émissaires, munis de registres consignants leurs actes. Pour les sceptiques, cette variabilité constitue un argument de poids : elle suggérerait que le cerveau habille une expérience neurologique universelle avec le vocabulaire symbolique et religieux le plus disponible dans la mémoire du sujet, plutôt que de témoigner d'une rencontre réelle avec une entité surnaturelle unique et objective.

L'hypothèse du cerveau mourant

La psychologue britannique Susan Blackmore a été l'une des premières voix scientifiques à formaliser ce que l'on appelle « l'hypothèse du cerveau mourant » : selon elle, l'hypoxie cérébrale — le manque d'oxygène — provoquerait une désinhibition progressive du cortex visuel, produisant la sensation de tunnel et de lumière par un mécanisme proche de celui observé chez les pilotes de chasse soumis à de fortes accélérations. Le neurologue américain Kevin Nelson a proposé une piste voisine, celle d'une intrusion du sommeil paradoxal (REM) dans un état de conscience altérée, un phénomène qu'il a associé statistiquement à une prévalence plus élevée d'EMI chez les personnes sujettes aux paralysies du sommeil. D'autres chercheurs, comme le neuroscientifique canadien Michael Persinger, ont exploré la stimulation artificielle du lobe temporal — son dispositif expérimental, surnommé familièrement le « casque de Dieu », provoquait chez certains sujets des sensations de présence et d'extase religieuse, bien que ses résultats n'aient jamais été reproduits de façon totalement convaincante par d'autres laboratoires.

Le défi de la conscience pendant l'arrêt cardiaque

Ces explications neurologiques, aussi solides soient-elles pour certains aspects du phénomène, peinent à rendre compte d'un sous-ensemble de témoignages plus troublants : les cas de perception vérifiable pendant une période de mort clinique documentée, EEG plat à l'appui. C'est précisément cette question qu'a tenté de trancher le médecin britannique Sam Parnia avec l'étude AWARE, menée dans plusieurs hôpitaux d'Europe et des États-Unis à partir de 2008, qui a placé des images cachées visibles uniquement depuis le plafond des salles de réanimation, dans l'espoir qu'un patient en décorporation puisse les rapporter après coup. Aucun des rares témoins de décorporation n'a pu identifier ces images avec certitude, mais l'étude a tout de même documenté des cas de perception auditive et visuelle apparemment précise survenus après l'arrêt du cœur, relançant le débat plutôt que de le clore.

Un phénomène qui ne date pas d'hier — ni de Vivian

Le récit de Vivian rejoint une longue lignée de témoignages chrétiens similaires largement diffusés ces dernières décennies, du pasteur américain Don Piper (*90 Minutes in Heaven*, 2004) au petit Colton Burpo (*Heaven is for Real*

, 2010), en passant par le pasteur Howard Storm, dont l'expérience de 1985 a été marquée non par une lumière bienveillante immédiate mais par un épisode initial de terreur suivi d'un sauvetage par une présence christique. Le psychiatre américain Bruce Greyson, cofondateur de l'International Association for Near-Death Studies, a mis au point une échelle de mesure — l'échelle de Greyson — permettant de quantifier et de comparer objectivement l'intensité et la structure de ces expériences, qu'elles s'accompagnent ou non d'un contenu explicitement religieux.

« Cette lumière était, en réalité, le Christ, et j'en étais pleinement consciente à ce moment-là. » — Témoignage de Vivian

Document d'archive — extrait reconstitué du témoignage de Vivian

Fragment du récit tel que rapporté par la témoin :

« Tout ce que je savais, c'est que j'étais soudain dans un très long tunnel sombre menant très rapidement à une très grande lumière brillante qui irradiait l'amour. J'entendais de beaux carillons éoliens au son aigu et j'entendais des anges chanter, des légions d'anges. Ils chantaient la doxologie. Cette lumière était, en réalité, le Christ et j'en étais pleinement consciente à ce moment-là. J'ai vécu une expérience au cours de laquelle j'ai vu ma vie défiler alors que je me trouvais à l'intérieur de ce tunnel. Il m'a été montré des expériences dans ma vie au cours desquelles j'avais exprimé un amour inconditionnel envers les autres et j'avais fait de bonnes actions. C'étaient des choses que j'avais faites qui semblaient si petites et sans importance à l'époque que je les avais oubliées. Puis tout d'un coup, j'ai été projetée en arrière comme tirée par une énorme corde. J'ai fermé les yeux et j'ai entendu une femme m'appeler encore et encore. Quand j'ai ouvert les yeux, c'était une infirmière et j'étais allongée sur le sol. »

Sources

- www.express.co.uk

Thanatologie - 19 mai 2019 - Wakonda - CC-BY-SA 3.0